

Chapitre sixième.

LES ÉPISODES BIBLIQUES.

NOUS devons indiquer les principaux épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui se retrouvent dans les catacombes. Ce sujet du reste ne nécessite pas de longs développements.

Il est à remarquer que d'une manière générale la sculpture chrétienne a reproduit beaucoup plus que la peinture les scènes historiques, beaucoup moins qu'elle les groupes symboliques.

§ I. Scènes de l'Ancien Testament.

ADAM ET ÈVE PRÈS DE L'ARBRE DU PÉCHÉ. Cette scène, assez fréquente sur les sarcophages, est rare dans les peintures. On la voit dans une galerie du cimetière de Domitille.

NOÉ SORTANT DE L'ARCHE. Il est représenté sous les traits d'une figure orante enfermée jusqu'à mi-corps dans une sorte de caisse carrée. A côté de lui vole une colombe portant le rameau d'olivier. C'est le symbole de la paix donnée à l'âme après les misères de cette vie.



LE SACRIFICE D'ABRAHAM. Cette peinture est fréquente. Elle a parfois une signification dogmatique, par exemple dans les chapelles des Sacrements, où, comme nous l'avons expliqué,

elle accompagne et complète la représentation du sacrifice de la messe. En général, elle rappelle les prières de la recommandation de l'âme: « Libera, Domine, animam servi tui, sicut liberasti Isaac de hostia et de manu patris sui Abrahæ. »

MOÏSE FRAPPANT LE ROCHER. Cette scène, quoique historique, se rapporte plutôt au symbolisme des sacrements,

surtout du baptême, ainsi que nous l'avons dit précédemment.

JONAS. L'histoire de Jonas est très souvent figurée, en tout ou en partie (1). Trois scènes de la vie du prophète sont représentées, tantôt ensemble, tantôt séparément: Jonas englouti par le monstre marin, — Jonas rejeté sur le rivage, — Jonas sous la cucurbite. On voit ces trois scènes dans les chambres des sacrements. Le monstre qui avale Jonas a toujours la même forme bizarre, qui n'est nullement celle d'une baleine. Le symbolisme des deux premières scènes est très clair, il a été expliqué par Notre-Seigneur lui-même (2). Celui de la troisième est moins apparent. Jonas dormant sous la cucurbite peut être l'image du sommeil de la mort, ou de la vanité de la vie humaine, qui finit aussi vite que cet arbrisseau desséché en un jour. La manière dont est représenté l'arbrisseau montre que les artistes chrétiens se sont inspirés de l'ancienne italique. Cette version l'appelait « cucurbita ». S. Jérôme a remplacé ce mot par « hedera »: Rufin, lui reprochant cette nouveauté, en appelait au témoignage des catacombes; et S. Augustin fit une critique analogue (3).

LES TROIS ENFANTS du Livre de Daniel. L'histoire de leur refus d'adorer la statue de Nabuchodonosor est empruntée à la partie protocanonique de ce livre. La statue de Nabuchodonosor consiste toujours en une

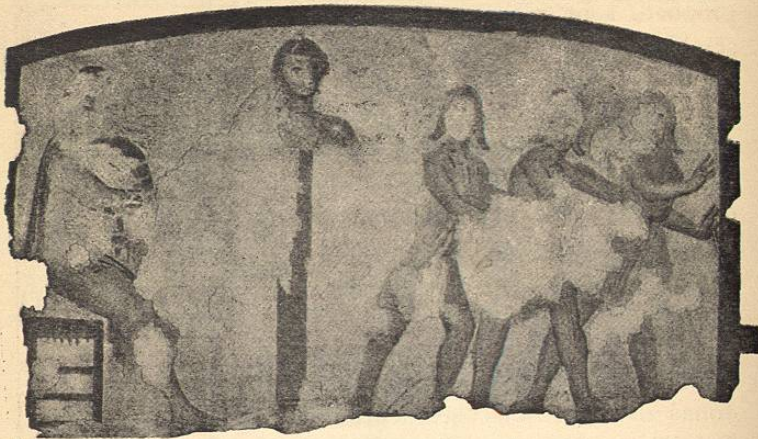


1. Cf. Mitius, *Jonas auf den Denkmäler des christlichen Altertums*, Fribourg, 1897.

2. *Matth.*, XII, 40.

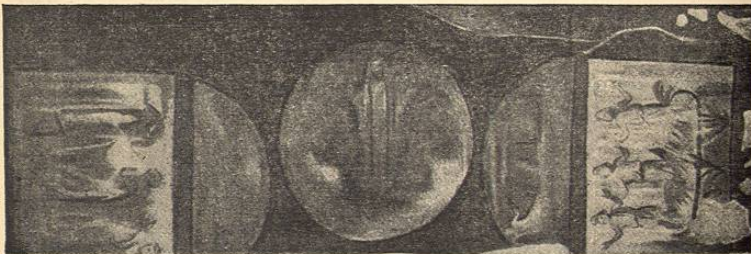
3. Cf. S. Jérôme, *Ep.* CXII (*P. L.*, t. XXII, col. 930.)

colonne surmontée d'un buste (1). Il y a dans le cimetière de Priscille une reproduction de cette scène qui semble avoir



(Cim. de Priscille.)

une importance spéciale. Elle se trouve dans une chapelle voisine de l'hypogée des Acilii que l'on peut identifier probablement avec le « cubiculum clarum » de S. Marcellin : ne serait-elle pas là comme une réfutation figurée, indirecte, de la calomnie qui accusait ce pape d'apostasie ?



(Cim. de St-Calixte.)

De la partie deutérocanonique du Livre de Daniel, on a

1. C'est aussi de cette manière qu'elle figure sur un certain nombre de lampes chrétiennes d'Afrique. Cf. Toulotte, *Le roi Nabuchodonosor sur les monuments africains*, dans le *Nuovo bullet.*, 1900, p. 113 sq.

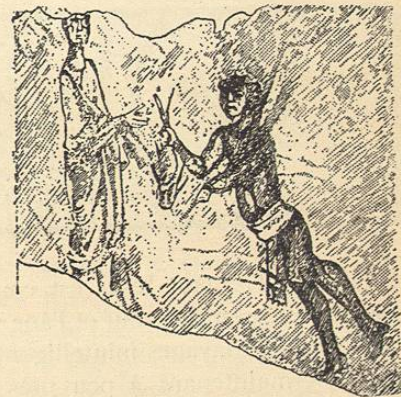
reproduit la scène des trois enfants dans la fournaise. Leur attitude est celle de la reconnaissance au moment où ils chantent leur cantique : « Benedicite, omnia opera Domini, Domino ! » Cette peinture se voit dans la chapelle grecque (II^e siècle), au pied de l'escalier de St-Eusèbe dans le cimetière de Calixte, et à plusieurs autres endroits.

DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS. Cette scène est inspirée généralement de la partie protocanonique du livre de Daniel, quelquefois aussi de la partie deutérocanonique, où intervient le prophète Habacuc.

SUZANNE. On voit son histoire représentée dans la chapelle grecque ; Suzanne est dans l'attitude de la prière. Dans une peinture du cimetière de Calixte où de Rossi avait cru voir le jugement d'un martyr, Mgr Wilpert a montré qu'il faut voir Suzanne devant Daniel qui condamne séparément les deux vieillards, ainsi que le rapporte le texte sacré. Au cimetière des Sts-Pierre et Marcellin, elle est figurée en Orante dans un jardin au milieu de deux vieillards. Au cimetière de Prétextat, son nom est écrit au-dessus d'un agneau entre deux loups désignés par le nom de « Seniores ». — Toutes ces fresques prouvent que les chrétiens, dès le II^e siècle, se servaient des livres deutérocanoniques de l'Écriture aussi bien que des livres protocanoniques.



(Cim. de St-Calixte.)



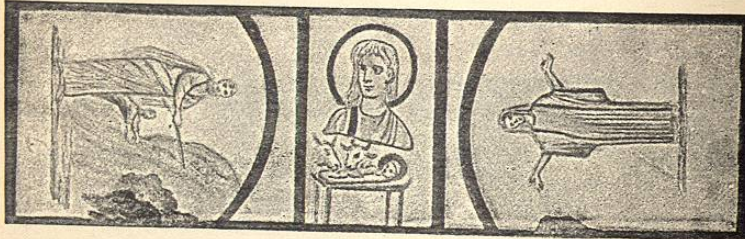
TOBIE. Une fresque du cimetière de Thrason (III^e siècle) représente Tobie offrant à l'ange Raphaël le poisson qu'il vient de prendre dans le Tigre. On peut voir dans cette peinture un symbole du poisson divin qui donne la lumière, qui guérit. Le P. Garrucci avait pensé reconnaître le même sujet à St-Sébastien ; mais la peinture qu'il avait vue est plutôt l'image d'un athlète (1).

§ II. Scènes du Nouveau Testament.

Dans ces peintures, comme dans celles tirées de l'Ancien Testament, on peut reconnaître, avec Le Blant, des allusions à l'« Ordo commendationis animae ». On doit y voir aussi des actes de foi en la divinité de Jésus-Christ, foi qui a pour récompense la vie éternelle.

ANNONCIATION. — C'est un sujet rarement traité. Il existe à Priscille et à St-Calixte près de la région Libérienne. La Ste Vierge est assise, l'Ange debout. Ces peintures sont très endommagées ; on est obligé de deviner la scène.

La CRÈCHE. — On n'en connaît qu'une peinture, retrouvée récemment à St-Sébastien. Elle orne la voûte d'un arcosole du IV^e siècle, au fond duquel est tracé le monogramme



trionphal. L'enfant Jésus est couché sur une table ; à côté de lui paraissent le bœuf et l'âne ; au-dessus est un buste du Sauveur. Des lavages inintelligents l'ont tellement dégradée, qu'il est maintenant à peu près impossible d'en rien voir. Rare dans les peintures des catacombes, ce sujet est au

1. Cf. O. Marucchi, *Descrizione delle catacombe di S. Sebastiano*, Rome, 1895, p. 55 sq.

contraire souvent reproduit sur les sarcophages ; le Musée de Latran en possède un qui porte la date consulaire correspondant à l'an 343. S. Joseph a ordinairement les traits d'un jeune homme.

L'ÉPIPHANIE. — C'est un des sujets le plus fréquemment traités. Nous le trouvons, dès le II^e siècle, dans la chapelle grecque du cimetière de Priscille ; il a été répété, aux III^e et IV^e siècles, dans plusieurs cimetières. Le nombre des mages est variable ; tantôt il y en a deux, tantôt trois, tantôt quatre ou même davantage ; sur un vase du Musée Kircher on en voit jusqu'à huit. Le plus ordinaire cependant est le nombre traditionnel de trois. Ces mages ne sont pas habillés en rois ; ils portent le bonnet phrygien et le costume de grands personnages persans, comme SS. Abdon et Sennen dans la peinture du cimetière de Pontien. Les Romains aimaient cette scène, qui rappelait la vocation des Gentils à la foi.

LE BAPTÊME DE NOTRE-SEIGNEUR. — Sujet rare, que l'on voit pourtant dans les cryptes de Lucine : S. Jean reçoit Notre Seigneur au moment où il sort de l'eau ; la présence de la colombe, figure du Saint-Esprit, prouve qu'il ne s'agit pas d'un baptême quelconque, mais du baptême du Sauveur.



LES MIRACLES ÉVANGÉLIQUES. — Ceux qu'on trouve dans les Catacombes sont : la multiplication des pains, les noces de Cana, la guérison de l'aveugle-né (plus souvent sur les sarcophages que dans les fresques), la résurrection de Lazare. Ce dernier miracle est le plus fréquemment représenté. Dès le II^e siècle, il a été peint dans la chapelle grecque. La résurrection de Lazare n'étant racontée que par S. Jean (1), c'est une preuve que les premiers chrétiens

1. *Joan.*, XI.

regardaient le quatrième évangile comme canonique aussi bien que les trois synoptiques. Cependant pour les détails « les peintres des catacombes ne s'inspirent point du récit de S. Jean. L'histoire de la résurrection de Lazare se présentait aux âmes chrétiennes comme le plus frappant symbole de la résurrection future, du salut promis par le Rédempteur; elle était invoquée en ce sens par les liturgies funéraires; c'est en ce sens, c'est-à-dire symboliquement, qu'il convenait de la représenter aux Catacombes. Pour cette représentation symbolique, les détails sont superflus; deux personnages suffisent à rendre la scène reconnaissable, le Christ et Lazare. Ce qui caractérise le Christ thaumaturge, c'est la verge qu'il tient en main, la verge, chez les anciens et dans la Bible, signe d'une puissance bienfaisante, d'une force émanée de Dieu. Ce qui caractérise Lazare ressuscité, c'est le tombeau. Les peintres des catacombes remplacent par un mausolée en forme de temple, un « heroon », la caverne dont parle S. Jean; c'est une image plus simple à tracer, plus facile à comprendre. Image d'ailleurs assez diverse: tantôt ce n'est guère qu'une porte au haut de quelques marches; tantôt c'est une petite basilique, avec son escalier, ses colonnes supportant un fronton triangulaire, et sa nef percée de fenêtres... Deux fresques du III^e siècle, au cimetière de Calixte, nous montrent le deuxième acte du drame: Lazare ressuscité, vêtu d'une tunique étroite, s'avance hors du sépulcre, obéissant au geste impérieux du Christ. La composition habituelle représente Lazare, de taille enfantine, enveloppé de bandes, comme une momie égyptienne ou juive, et maladroitement dressé au seuil du tombeau » (1).

Nous parlerons des scènes de la Passion de Notre-Seigneur en traitant des images du Sauveur.

§ III. Le jugement de l'âme.

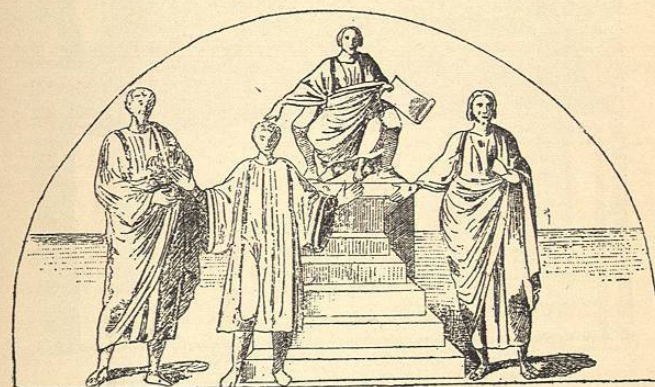
La scène du jugement particulier de l'âme, souvent difficile à reconnaître, quelquefois plus distincte, appartient presque

1. Pératé, *La résurrection de Lazare dans l'art primitif*, dans les *Mélanges J.-B. de Rossi*, 1892, p. 271-280.

toujours au III^e et au IV^e siècle. C'est le sujet d'une fresque du cimetière de St-Hermès que longtemps on a prise pour une ordination: on y voit un personnage assis, devant lui une orante entre deux hommes debout. Outre que les ordinations devaient être bien rarement représentées, cette scène rappelle clairement une inscription de Verceil où l'on félicite une âme d'être assistée au jugement par deux martyrs:

O FELIX GEMINO MERVIT QVI MARTYRE DVCI!

Ici les deux martyrs sont sans doute SS. Prote et Hyacinthe, enterrés au cimetière de St-Hermès.



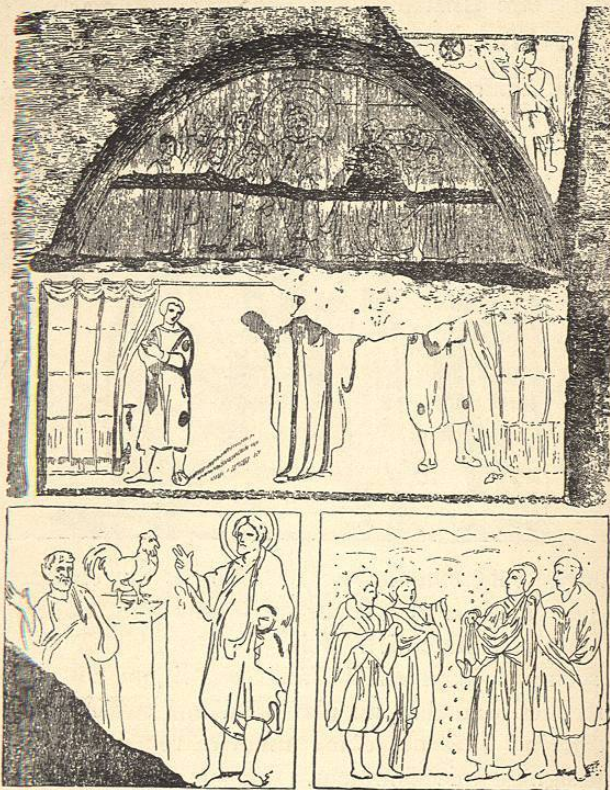
D'autres fois, comme sur un arcosole du cimetière de Cyriaque, l'âme est figurée par une femme qui se tient debout, seule, devant le Juge divin assis.

La scène du jugement de l'âme se voit, au cimetière des Sts-Pierre et Marcellin, au plafond d'un « cubiculum » dont la décoration présente d'une manière remarquable l'ordre logique signalé précédemment. Cette scène en forme le centre. Tout autour sont représentés l'Annonciation, l'Épiphanie, le Baptême de Notre-Seigneur, et entre les tableaux, le bon Pasteur et l'Orante. Le cycle est complété par les miracles du Sauveur; la guérison du paralytique, de l'aveugle-né, de l'hémorroïsse, et l'entretien avec la Samaritaine (1). Comment

1. Cf. Wilpert, *Di un ciclo di rappresentanze cristologiche nel cimitero dei SS. Pietro e Marcellino*, Roma, 1892.

ne pas voir en tout cela une expression de la foi du défunt, un commentaire des inscriptions que l'on rencontre souvent dans les Catacombes : « *Credidit in Deo, Credidit in Christo, Credidit in Deo Christo ?* »

Dans ces peintures on voit souvent représentés le ciel et les



saints qui aident le défunt à y entrer. Mais au jardin céleste on a ordinairement substitué une maison. Une fresque du cimetière de Cyriaque montre l'entrée de cette maison et les rideaux de la porte soulevés par un martyr ; un fragment d'inscription du Latran offre l'intérieur avec des colonnes. De même au cimetière de Domitille, Ste Pétronille semble

introduire dans la maison céleste la matrone Veneranda. C'est toujours un souvenir de la parole de Notre-Seigneur : « *In domo Patris mei mansiones multae sunt* » (1), une expression de la confiance que les martyrs accompagnent l'âme au ciel. Quelquefois l'orante est entourée de chandeliers,



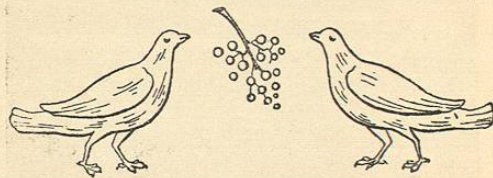
de lampes, symbole de la lumière éternelle ou de la doctrine qui conduit au ciel : « *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Dñe* » (2).

Les rouleaux, que, dans ces peintures, on voit entre les mains de Notre-Seigneur, des martyrs ou du défunt, qui

1. *Joan.*, XIV, 2.

2. *Ps.* CXVIII, 105.

figurent aussi auprès de Ste Pétronille dans la fresque du cimetière de Domitille, ont une certaine importance pour l'histoire du Nouveau Testament. Ces rouleaux représentent certainement la Ste Écriture ; on les voit toujours dans les peintures antérieures à Constantin. Dans les peintures postérieures, on trouve tantôt le rouleau, tantôt le livre, le « codex », qui commença à être en usage dans la seconde moitié du III^e siècle. Il était certainement employé pour les Stes Écritures au commencement du IV^e siècle, le manuscrit du Vatican est de cette époque ; mais c'était un luxe que se permettaient seules les grandes Églises. Au V^e siècle, dans les mosaïques de Ste-Pudentienne, de Ste-Sabine, le livre remplace tout à fait le rouleau. A Ravenne, dans le baptistère des orthodoxes, on voit le livre placé sur l'autel et portant les noms des Évangélistes. Zahn et Schultze ont observé que lorsqu'on se servait de rouleaux, on ne pouvait songer à mettre un ordre dans le classement des Évangiles, chaque rouleau n'en contenant qu'un tout au plus. L'ordre usité aujourd'hui est certainement très ancien : il semble bien avoir été celui du Canon de Muratori; M. Schultze pense qu'on l'a fixé d'après les monuments figurés. Jusqu'au V^e siècle les combinaisons ont été très variables.



Chapitre septième.

LES IMAGES DE NOTRE-SEIGNEUR ET DES SAINTS.

§ I. Les images de Notre-Seigneur.

L'ANCIEN art chrétien, qu'il représente le Sauveur comme bon Pasteur ou comme maître qui enseigne, lui donne toujours un type idéal, le type classique romain. Peut-être les Romains, qui d'ailleurs estimaient peu la race orientale, ont-ils voulu exprimer ainsi que le Sauveur n'était pas venu pour le seul peuple juif.

Il y avait cependant en Orient des images que l'on croyait de vrais portraits de Notre-Seigneur.

On citait d'abord une lettre que P. Lentulus, procureur de la Judée, aurait envoyée au Sénat romain, donnant la relation de la Passion de Notre-Seigneur et la description de son visage (1). Cette lettre est apocryphe, aussi bien que les images attribuées à Nicodème, à S. Luc, et les images dites achéropites. De même la lettre qui aurait été envoyée par Notre-Seigneur lui-même avec son portrait à Abgar, roi d'Édesse (2). L'authenticité de cette lettre a été rejetée dans un concile tenu sous Gélase (3), à la fin du V^e siècle (494). L'image est citée pour la première fois par Évagrius (4).

Eusèbe (5) parle d'une statue qui, d'après une ancienne tradition, aurait été élevée par l'hémorroïsse de l'Évangile et qui existait encore de son temps à Panéade en Palestine. Quelques historiens ont prétendu que cette statue ne repré-

1. Cf. Gabler, *De authentia epistolae Publilii Lentuli ad senatum romanum de Jesu Christo scriptae*, Jen. 1809; — Fabricius, *Codex apocryphus Novi Testamenti*.

2. Eusèbe, *Hist. eccles.*, I, 13 (*P. G.*, t. XX, col. 120 sq.). Le christianisme semble avoir commencé dans la dynastie des Abgars avec le roi Abgar VIII (176-213).

3. *P. L.*, t. LIX, col. 164.

4. *Hist. eccles.*, IV, 26 (*P. G.*, t. LXXXVI, col. 2748).

5. *Ibid.*, VII, 18 (col. 680).